



Exceptionnel. Martine Saint-Martin et Hubert Mothe ont procédé à un inventaire minutieux de chaque œuvre. Celles-ci commencent à être disposées ça et là dans le château. La dernière sculpture réalisée par Camille Claudel « Caccoutanla » (à droite) fait plus d'1,80 mètre de hauteur et pèse plus de 750 kg. Elle trônera dans le hall

PHOTOS PHILIPPE BATAILLE

LAVARDENS. Le château accueille, à partir du samedi 12 juillet, la dernière exposition itinérante consacrée à la sculptrice en regroupant des œuvres de la collection privée de la petite-nièce de l'artiste

La vérité Camille Claudel

: Aurélie Liagre

Comme deux enfants débballant leurs cadeaux, un jour de Noël, au pied du sapin, Hubert Mothe et Martine Saint-Martin débballent depuis jeudi matin les 64 sculptures, tableaux et écrits de l'exposition consacrée à Camille Claudel et visible du 12 juillet au 17 septembre au château de Lavardens. La dernière exposition itinérante en France organisée en l'honneur de la sculptrice avant que ses œuvres ne rejoignent un musée qui lui sera entièrement consacré et dont le lieu sera révélé par sa petite-nièce, Reine-Marie Paris, à l'occasion du vernissage de l'exposition « Camille Claudel, une destinée, des œuvres, le génie

d'une artiste », vendredi 11 juillet à Lavardens.

Le président de l'Association de sauvegarde du château de Lavardens et la commissaire d'exposition rêvent éveillés. Même si le château peut se targuer d'une certaine expérience dans l'organisation de grandes expositions. Après une, en l'an 2000, déjà sur Camille Claudel et une seconde, il y a deux ans, dédiée à Dali, l'émotion reste la même. « On est toujours stressés, il peut toujours se passer quelque chose. Le risque zéro n'existe pas », explique Hubert Mothe. Pour parer à toutes éventualités, l'association s'est entourée d'une entreprise spécialisée dans le transport d'œuvres afin de faire venir ces bronzes qui, il y a une

semaine encore, étaient exposés à Dijon. Et, depuis jeudi soir, en plus de l'alarme venant sécuriser chaque salle du château, un gardien passe ses nuits sur place.

« Avec cette exposition, on répare une injustice »

Après avoir été disposées dans le château à l'aide d'une grue, les ouvriers de la société de transports ont ouvert avec la plus grande précaution les 16 caisses. Gants blancs, loupe et lumière de Wood (1), l'inventaire des œuvres peut débuter. « On regarde le numéro, la signature et, surtout, on note le moindre défaut », explique Martine Saint-Martin.

Tour à tour, « Les Causeuses », « La Petite Chatelaine », ou encore « L'Abandon » quittent leur caisse de bois pour révéler toutes leurs splendeurs. Inspectées minutieusement, elles sont ensuite réparties dans les six salles du château. « Caccoutanla », un bronze de plus

d'1,80 m de haut et de 750 kg, le dernier réalisé par Camille Claudel, a, lui, déjà sa place définitive. « Il ne passe pas par les portes, il trônera donc dans le hall. Mais d'ici à la réouverture du château, il nous reste encore beaucoup de travail », sourit Hubert Mothe. Désormais, il reste une semaine à la commissaire d'exposition, aidée de trois bénévoles, une employée et neuf saisonniers, pour réaliser la scénographie de l'exposition qu'elle mijote depuis près d'un an. « Quand on aime l'art, on ne peut pas ignorer Camille Claudel ; mais comme je n'étais pas là lors de la précédente exposition qui lui était consacrée en l'an 2000, je n'ai pas été influencée dans ma mise en scène, explique Martine Saint-Martin. Avec cette exposition, on répare une injustice (NDLR : l'œuvre de Camille Claudel est restée pendant de très longues années dans l'anonymat), en tout cas je vais m'y employer. »

Révélation et surprises. Les œuvres de la muse de Rodin seront positionnées selon un ordre plus ou moins chronologique et, contrairement au musée Rodin de Paris où à

l'exposition de Dijon, à Lavardens, chaque œuvre bénéficiera d'un éclairage individuel. Pour que le regard ne s'attarde que sur les sculptures mais aussi pour pouvoir ressentir toute l'émotion qu'a voulu transmettre l'artiste. « Camille Claudel n'est pas une légende, elle est une vérité, raconte Martine Saint-Martin. On ne parle d'elle que depuis le film qui lui a été consacré en 1987 et interprété par Isabelle Adjani et Gérard Depardieu. » Les deux comédiens pourraient, d'ailleurs, passer du côté de Lavardens cet été. Tout du moins, c'est encore l'un des grands chantiers à finaliser pour la commissaire d'exposition. De même que les diverses animations qui s'égraineront pendant l'été. Une seule certitude, la présence du sculpteur aveyronnais Bernard Hemour (lire par ailleurs). Dans son atelier, disposé au centre de l'exposition, il taillera dans un bloc de marbre une sculpture inspirée de Camille Claudel.

Mais, depuis la première exposition des œuvres de la collection privée de Reine-Marie Paris il y a huit ans, qui valut notoriété au château de Lavardens et effervescence autour de l'œuvre de Camille Claudel, une véritable histoire d'amitié s'est tissée entre la petite-nièce de la sculptrice et Hubert Mothe. Et Reine-Marie Paris pourrait révéler, à Lavardens, plusieurs surprises. Comme, celle, certainement, de la prolongation de l'exposition au château jusqu'à la fin du mois de septembre.

(1) Lumière de poche à ultraviolet munie de plusieurs faisceaux afin de détecter tout impact.



PHOTO PH. BATAILLE

Quand un sculpteur rend hommage à un autre

Bernard Hemour est sculpteur à Najac (12). En octobre dernier, il participe au Salon d'automne de Sorèze (81) et réalise une œuvre intitulée « Le rêve d'Icare ». Une œuvre pour laquelle Martine Saint-Martin, alors membre du jury du concours, a un véritable coup de cœur. La commissaire d'exposition propose alors à l'artiste, au mois de décembre, de participer à l'exposition Camille Claudel.

Pendant deux mois et demi, Bernard Hemour taillera dans un bloc de marbre une sculpture inspirée de la célèbre artiste. Depuis quelques jours, il est déjà au château pour mieux s'imprégner de ce que sera son atelier de fortune. « C'est un grand rêve de travailler sur un support comme Camille Claudel. J'ai d'ailleurs appelé l'une de mes filles Camille en son honneur, explique l'aveyronnais. L'objectif est de faire découvrir mon métier et les techniques n'ont pas évolué depuis l'épo-



Bernard Hemour. Le sculpteur (à droite) assistait à l'inventaire des œuvres, jeudi

PHOTO PH. B.

que de Camille Claudel. La sculpture est un moyen d'échanges puisqu'il y a autant de perceptions d'une œuvre qu'il y a de visiteurs. »

Depuis cet hiver et le début de l'aventure, Bernard Hemour mûrit son projet. Il a déjà réalisé de nombreuses recherches et études : « Je ne prends pas ça comme un défi mais comme une réalisation, un travail qui est porté. »

Pratique

Dates de l'exposition : du 12 juillet au 17 septembre.

Heures d'ouverture : tous les jours de 10 heures à 20 heures.

Tarifs : 9 euros, 6 euros pour les groupes, 5 euros pour les étudiants, 4 euros pour les 12-18 ans et gratuit pour les moins de 12 ans.

Renseignements :

05 62 58 10 61 ou

www.chateau-lavardens.com